

**Paul-André Linteau, Yves Frenette et Françoise Lejeune.**  
*Transposer la France : l'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal, Éditions du Boréal, 416 p.

Jean-Philippe Croteau

Volume 18, Number 1, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1062937ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1062937ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Croteau, J.-P. (2017). Review of [Paul-André Linteau, Yves Frenette et Françoise Lejeune. *Transposer la France : l'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal, Éditions du Boréal, 416 p.] *Mens*, 18(1), 172–175.  
<https://doi.org/10.7202/1062937ar>

**Paul-André Linteau, Yves Frenette et Françoise Lejeune.**  
*Transposer la France : l'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal, Éditions du Boréal, 416 p.

Il ne faut pas poser un regard bien lointain dans le passé pour s'apercevoir que l'histoire de l'immigration et des communautés culturelles au Québec a connu un essor important depuis les dernières décennies. La production dans ce domaine d'études s'est longtemps résumée à quelques titres et, surtout, à leurs auteurs, qui portaient à bout de bras leur objet d'étude dans une discipline longtemps négligée et perçue comme un champ mineur de l'historiographie québécoise.

L'ouvrage, *Transposer la France*, nous rappelle que les études sur les courants migratoires, les politiques d'immigration et les communautés culturelles au Québec sont des thèmes maintenant bien enracinés dans l'historiographie et n'ont rien à envier aux autres champs d'études en histoire. Ainsi, cet ouvrage peut être salué pour son caractère novateur à plusieurs égards qui, même si ce n'était peut-être pas son intention première, propose un nouveau modèle de recherche en histoire de l'immigration et des communautés culturelles.

Tout d'abord, *Transposer la France* redessine le cadre d'analyse qui, plutôt que de le limiter à la province de Québec, l'étend à l'ensemble du pays. En effet, la plupart des historiens québécois choisissent d'examiner les questions d'immigration et de communautés culturelles dans le cadre territorial d'une juridiction provinciale. Un choix politique qui se défend, mais qui est peu pertinent pour comprendre le mouvement d'immigration transatlantique étudié par les auteurs de l'ouvrage. Ainsi, une recherche centrée uniquement sur le Québec ne rend pas compte de la diversité et de la complexité des phénomènes migratoires, qui obéissent à d'autres logiques que celles des frontières politiques et qui débordent largement la province pour s'étendre à l'échelle du pays et même du continent nord-américain. *Transposer la France* nous propose donc une étude qui, pour une rare fois, se penche sur l'immigration et l'enracinement

d'un groupe de migrants dans chacune des régions canadiennes. Ce faisant, l'ouvrage nous offre une perspective beaucoup plus globale qui permet la comparaison entre les différentes zones d'établissement des immigrants français au Canada, les formes que prennent leurs processus migratoires et la variété de leurs expériences d'intégration.

Le choix du sujet est intéressant aussi, car il n'a suscité jusqu'ici qu'un faible intérêt de la part des historiens. En raison de leur nombre modeste (à peine 50 000 immigrants venus au Canada entre 1870 et 1914) et de la langue qu'ils partagent avec les Canadiens français, les Français sont rarement perçus comme des immigrants dignes d'intérêt. On tient pour acquis qu'en raison de la proximité culturelle, ces immigrants se fonderont dans la population canadienne-française sans laisser de trace. Or, ce que les auteurs montrent, c'est que, sans nier l'existence de ce schéma, les immigrants français forment des communautés, tout particulièrement à Montréal et dans les Prairies, avec leurs institutions, leur réseau associatif et leur espace de sociabilité et cherchent parfois même à préserver une identité distincte des Canadiens français. De plus, dans les milieux isolés ou éloignés des zones de peuplement francophones, ils n'hésitent pas à s'intégrer à la majorité anglophone.

Cet ouvrage se veut d'abord et avant tout une synthèse, résultat d'un travail fructueux, échelonné sur quatre années, entre des chercheurs français et canadiens. Les effets bénéfiques de ce partenariat France-Canada sont évidents dans les deux premiers chapitres, où l'on présente une mise en contexte de l'immigration française au Canada et de ce phénomène migratoire vue de la France. Les auteurs s'inspirent d'une historiographie à la fois nord-américaine, européenne et canadienne, qui décloisonne le sujet et leur permet d'embrasser une perspective plus large et plus complexe qui puise dans une diversité de courants interprétatifs. Malheureusement, les auteurs n'ont pas jugé bon d'insérer dans leur ouvrage une bibliographie complète à la disposition des futurs chercheurs. Ils se contentent de citer leurs sources dans des notes en bas de page rendant la consultation des sources bibliographiques plus ardue et moins accessible.

Pour produire cette synthèse, les trois auteurs ont d'abord eu recours aux recensements fédéraux, qui brossent le portrait social de ces communautés françaises disséminées sur tout le territoire canadien. Ils s'appuient aussi sur un nombre important de sources secondaires écrites portant sur des individus, des groupes particuliers, des établissements et des institutions, qui complètent et enrichissent le portrait statistique des recensements fédéraux. Ainsi, l'ouvrage fourmille de trajectoires individuelles, qui prennent valeur d'exemple pour rendre compte de la diversité de l'expérience migrante. Enfin, les cartes et les tableaux sur la population née en France et résidant au Canada et dans chacune de ses provinces constituent un apport documentaire important qui permet de prendre la mesure de cette immigration française, tant sur le plan de la répartition géographique que du nombre.

À l'aide de ces différentes approches, les auteurs brossent un portrait à la fois géographique, statistique et social de l'immigration française et tentent de répondre à une question posée en filigrane. En effet, en se basant sur les sources disponibles, ils cherchent à établir l'empreinte laissée au Canada par les immigrants français. Leur analyse, qui se fonde sur la notion de transfert culturel plutôt que d'échange culturel, tente de reconstituer la contribution des Français dans le domaine notamment de la culture, de la presse et de l'éducation. Elle n'a cependant pas la profondeur ni la précision des portraits qu'ils ont brossés de la concentration géographique, de l'appartenance sociale, de l'endogamie/exogamie et des activités professionnelles des immigrants français. Les auteurs abordent souvent la contribution des Français sous la forme d'hypothèses, appuyées par des sources secondaires rappelant la nécessité de recherches ultérieures pour approfondir la question ou, encore, par des exemples de parcours individuels, en surabondance dans ce livre.

De plus, l'ouvrage, en dépit de ses indéniables qualités, nous renseigne peu sur l'identité des immigrants français, sauf dans une perspective sociale puisée dans les recensements fédéraux, sur leur culture, leurs mentalités et les débats politiques qui surviennent au sein de ces communautés migrantes nouvellement formées. La presse,

peu exploitée par les auteurs, aurait pu être une source privilégiée. Les journaux *La Patrie*, *Le Pays* et *Le Canada*, dirigés par des francophiles notoires comme Honoré Beaugrand, Godfroy Langlois et Raoul Dandurand, ainsi que le journal *La Liberté* au Manitoba, contiennent des renseignements fort intéressants, entre autres, sur la vie des expatriés français, les relations France-Québec et le développement des communautés françaises. Des sources à consulter pour les futurs chercheurs.

Il reste que *Transposer la France* constitue un ouvrage novateur, riche en nouvelles perspectives pour l'histoire de l'immigration et des communautés culturelles. L'un de ses apports les plus importants est qu'il présente, non seulement le Québec comme terre d'accueil – ce à quoi tout le monde se serait attendu –, mais aussi les autres zones de peuplement francophone. Ce faisant, les textes des auteurs nous rappellent que le Canada français a toujours constitué une réalité complexe, mais globale et que les migrations internationales ont joué un rôle dans le développement des populations francophones au pays, tantôt mineur (Ontario, Atlantique, Pacifique), tantôt important (Québec), voire essentiel (Prairies).

— Jean-Philippe Croteau  
Département d'études françaises  
Collège des cultures et des langues étrangères  
Université du Sichuan

**Jean-François Caron. *George Brown : la Confédération et la dualité nationale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2017, coll. « Agora canadienne », 119 p. ; Frédéric Boily. *John A. Macdonald : les ambiguïtés de la modération politique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2017, coll. « Agora canadienne », 142 p.**

L'« Agora canadienne » est une nouvelle collection de biographies politiques publiées aux Presses de l'Université Laval. Dirigée par Jean-François Caron, qui signe d'ailleurs le premier ouvrage consacré